

La spatialité domestique, transversalités disciplinaires et repères pratiques au regard de la socio - anthropologie de l'architecture

Dr. Latifa KHETTABI

Département d'Architecture, Université Badji Mokhtar-Annaba, latifa.khattabi.23@gmail.com

Soumis le: 16/03/2017

révisé le: 01/10/2018

accepté le: 03/12/2018

Résumé

Mieux maîtriser la conception de l'habitat comme milieu de vie est un objectif réactif dans les champs de la recherche académique et ce, à travers une interdisciplinarité entre architecture, sociologie et anthropologie. Les relations dans l'espace domestique sont ainsi revisitées, selon les différentes approches et méthodes qui offrent la possibilité de mettre en évidence les éléments pouvant circonscrire et instrumentaliser la spatialité domestique dans l'architecture de l'habitat. Cet article tente d'expliquer les repères théoriques et pratiques qui ont cadré la formalisation de ce courant d'études métissé, ainsi que les implications méthodologiques qu'elles soutiennent, en mettant l'accent sur les alternatives qu'elles supposent pour la conception de l'habitat.

Mots - clés: Socio - anthropologie, architecture, architecture domestique, spatialité domestique.

المرجعيات العملية والنظرية للفضائية السكنية بمنظار الأنثروبولوجيا الاجتماعية للهندسة المعمارية

ملخص

يعتبر ترشيد التصميم الهندسي للإسكان حسب معايير المحيط المعيشي باعتباره متكاملًا، من الأهداف التي عادت لاستقطاب اهتمام الساحة العلمية وذلك من خلال تشابك الاختصاصات وتفرعها، في هذا الإطار برز توجه الأبحاث إلى الجمع بين علم الاجتماع والأنثروبولوجية والهندسة المعمارية لدراسة العلاقات التي تشكل الفضاء السكني وتتشكل من خلاله، في محاولة للتعريف باليات الفضائية السكنية (domestic spatiality) لتوظيفها في هندسة الإسكان يعرض هذا المقال المرجعيات العملية والنظرية التي أسهمت في هيكلة هذا النوع من الأبحاث، إضافة إلى المناهج المترتبة عنه، كما يستوحي البدائل التطبيقية الممكنة لتفعيلها لتحسين هندسة الإسكان

الكلمات المفتاحية: علم اجتماع أنثروبولوجية، هندسة معمارية، هندسة إسكان، فضائية سكنية.

Domestic spatiality, Cross - disciplinary and Practical guides, through the prism of a socio-anthropology of architecture

Abstract

Better mastering the housing design aims to conceive an environment for domestic life. This ambition was reactivated in many fields of academic research, and especially through an interdisciplinary approach brewed between architecture, sociology and anthropology. The human's relations to the domestic space are revisited by different methods. Those methods provide the opportunity to highlight the elements that can be applied to circumscribe the domestic spatiality, in order to integrate it into the housing design processes. This article attempts to explain the theoretical and practical references which have shaped the formalization of this stream of mixed studies and the methodological implications that they support, focusing on the alternatives they imply for housing architecture

Key words: Socio - anthropology, architecture, domestic architecture, domestic spatiality.

Auteur correspondant: Latifa KHETTABI, latifa.khattabi.23@gmail.com

Introduction:

Depuis les années 1970, L'habitat a constitué un point d'encrage, pour l'hybridation de plusieurs champs de recherche entre l'architecture et les sciences sociales, aspirant à formaliser de nouveaux horizons pour une science du logis⁽¹⁾. La mise en relation entre les formes spatiales et les relations sociales a constitué l'essentiel des écumes des réflexions brassées, depuis la sociologie urbaine, la géographie urbaine et sociale, l'anthropologie de l'architecture, vers la sociologie de l'habitat et plus encore l'émergence d'une sociologie du logement, élargie à une socio architecture de l'habitat Aussi, la spatialité domestique a constitué un socle de réflexions transversales pour toutes ces disciplines interférentes. Questionnée et expérimentée selon des visions différentes, chaque nouvelle tendance d'investigation a développé ses outils conceptuels pour la décrypter.

Le concept espace a conditionné en conséquence, la compréhension de la spatialité domestique. Comme objet d'étude, il a soutenu l'arrière plan de référence de la pensée sociale ainsi que de la pratique et de la théorie architecturale. En amont des études de la spatialité, il a aussi constitué un terrain de recherche aussi fécond que brouillé, qualifié: d'architectural, d'urbain, de social, de domestique, d'habité et de vécu Il a potentiellement exprimé à des échelles différentes, la corrélation de la société humaine à son milieu de vie, au travers des pratiques, des idéologies, des politiques et des économies. Autant que des représentations, des rêves et des utopies. Sur ce sillage, plusieurs concepts ont émigré des sciences sociales pour se lover dans les approches architecturales: les pratiques sociales, l'appropriation, les modes d'habiter tentant de renseigner d'une façon générale, le rapport de la société à son espace habité et de façon plus singulière, sa spatialité domestique. L'objectif étant de mieux maîtriser la conception de l'habitat comme milieu de vie.

A l'aune de ce début de siècle, la spatialité domestique est réactivée dans les champs de la recherche académique, pour faire face aux effets négatifs de la mondialisation-globalisation néolibérale. Un entrelacs de discours humanistes et universalistes prônent ainsi, l'idéologie d'une architecture identitaire alimentée des diversités culturelles, des symboliques de l'habiter et des identités territoriales.

La spatialité domestique reste ainsi, un paradigme ouvert, soumis à une multitude d'interprétations. Ce paradigme est de même soutenu par un important socle d'opérationnalisations, de part et d'autres des disciplines architecturales et des sciences humaines. La constitution de ce champ d'études de la spatialité domestique, entrecroisé de sociologisme et de spatialisme, les repères pratiques qui ont cadré sa formalisation et les implications méthodologiques qu'il a soutenu, seront les axes à explorer pour expliciter ses médiations pragmatiques pour la conception architecturale de l'habitat.

L'intérêt affiché par cet article pour la spatialité domestique ne peut ainsi, échapper à un regard épistémologique, même s'il se veut surtout un éclairage des avancées pratiques pour l'orientation des domaines de recherches de l'architecture et de la conception de l'habitat.

I. Le concept d'espace, socle de décloisonnement disciplinaire:**1. L'espace: le cheminement du concept à travers les sciences humaines**

Une des plus anciennes définitions de l'espace le reliant à l'organisation sociale, a été avancée par la pensée de la Grèce ancienne⁽²⁾. La pensée philosophique, le concevait comme un continuum physique et géométrique: Aristote, Descartes et Kant le désignait par «étendue». Les travaux de la sociologie ont reconfirmé par suite sa corrélation à la société, selon Pellegrino.P2000⁽³⁾, «qu'il n'ya pas de société sans espace». Depuis 1908, les travaux pionniers de Georg Simmel, avaient esquissé les bases de l'intégration de l'espace à la réflexion sociologique. Dans les années 1920, Park.R.E sous l'enseigne de la première école de Chicago démontrait l'implication spatiale des dynamiques de socialisation et des conflits sociaux. Cependant les prémisses d'une réflexion épistémologique sur le concept d'espace en sciences sociales émergent pratiquement courant des décennies 1960 à 1970.

La constitution de la sociologie urbaine et de la géographie urbaine ont recentré la recherche sur les rapports d'interaction et de transformation entre les formes d'organisation de

la société et les formes d'aménagement des villes. Associant d'une part une morphologie sociale à une morphologie urbaine, et d'autre part le positionnement spatial des cultures, comme des réalités absolues ou encore la transcription des rapports de domination ou d'appropriation dans l'espace. Pour la sociologie et la géographie urbaines, l'espace a été abordé d'abord, comme une étendue soumise à l'interaction sociale, sans être déterminée par elle.

Les anthropologues et les psychosociologues ont tenté de corriger les apories de saisie de l'espace en tant que contenant neutre, subissant l'action sociale. Ils ont dévoilé d'autres angles de vues pour aborder les rapports à l'espace comme support matériel, selon deux conceptions: l'espace comme réceptacle, et l'espace en tant que volume d'activités humaines. Mettant en confrontation les notions «d'espace d'objets» et celle «d'espace cadre». Sur le plan épistémologique, c'est Milton Santos, selon Lévy. J, 2005⁽⁴⁾, qui parviendra le premier à réaliser une synthèse de ces deux visées, pour réorienter l'interaction restreinte du social dans le spatial, vers une inter- réactivité élargie entre social et spatial.

Dans cette nouvelle optique, Lefebvre. H, 1974⁽⁵⁾ redéfinit l'espace par la pluralité de ses manifestations. Il répertorie ses catégories entre espace conçu, espace vécu et espace perçu. C'est une importante réorientation du regard des sociologues, qui admettent l'indétermination du champ d'étude de l'espace et son irréductibilité à un système théorique clos. Ce qui instaure l'ouverture sur l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité de la recherche sur l'espace en sciences humaines.

Les travaux initiés par ce décloisonnement disciplinaire⁽⁶⁾ ont soulevés d'importantes critiques. En effet, la validité opérationnelle des interfaces d'articulation entre les différents champs théoriques a été remise en cause. Bonnin. Ph, 2007⁽⁷⁾ soutient que les premiers croisements ont été établis entre: l'ethologie, la proxémie, l'ethnopsychiatrie et la sociolinguistique. Ils ont contribué à définir l'altérité où se construit l'individu, simultanément comme psychique, cognitive, sociale, et spatiale car «c'est dans l'expérimentation permanente, corporelle, et psychique de l'espace que l'individu construit et éprouve son moi, son rapport à l'autre, au monde, à la société».

Toutefois, l'apport du croisement entre la sociologie et l'anthropologie a permis le développement d'une nouvelle discipline: l'anthropologie de l'espace. Elle reconsidère l'espace de part les spécificités culturelles et idéologiques, que chaque société inscrit dans ses structures. Deux axes ont caractérisé les travaux de l'anthropologie de l'espace: d'une part des études portant sur la projection spatiale des grandes constantes de l'anthropologie (la famille, la demeure, le sacré), d'autre part des travaux portant sur une théorie spatialisée du symbolisme⁽⁸⁾.

L'anthropologie de l'espace a réinvesti la dimension socioculturelle de l'espace, élargissant ainsi sa saisie aux cultures spatiales tel que explicité par Robin.Ch, 2007⁽⁹⁾. Les productions architecturales furent ainsi au premier plan de ses investigations. Les modèles culturels importés, autant que l'appropriation des modèles savants dans la conception des villes et des habitats ont soutenu l'essentiel des travaux de cette hybridation. En 1992, Nold Egenter⁽¹⁰⁾, architecte et ethnologue suisse, en publiant le premier volume de sa collection dédiée à l'anthropologie architecturale, pose l'assise scientifique des dimensions anthropologiques de l'architecture. Les études de plus en plus focalisées sur les phénomènes de l'habitat et de son architecture ont dérivé sur d'autres spécialisations de la discipline: l'anthropologie de l'habiter (Radkowsky.G.H, 2002)⁽¹¹⁾, et une socio-anthropologie de l'habitat consolidée par les travaux de Haumont.N et al(1966) - Haumont.N et Wintersdorff.F, 1990⁽¹²⁾, Ducan.J-S,1981⁽¹³⁾, Arias.E,1993⁽¹⁴⁾.

La trilogie: société, espace et habitat, au travers de l'expérience qu'en fait l'humanité a constitué ainsi, le principal canevas de recoupement de ces études. Un composé qui interpella de si tôt, la recherche en architecture, et conditionna de même, son ouverture sur les sciences sociales, au regard des micros échelles d'observations et d'analyses mobilisées.

2. L'emphase du concept *espace* en architecture:

En architecture, le concept d'espace est opératoire depuis un siècle. Les travaux de la psychologie de la forme ont constitué ses premières références. Puisant de même dans les recherches de l'épistémologie, de la phénoménologie, et de la sémiologie, le concept d'espace a redéfini la discipline, avant de s'ouvrir sur les dimensions plurielles des sciences sociales.

Au travers des premières théorisations du concept d'espace, développées par le mouvement moderne dans les années 1920, l'architecture est redéfini comme art de l'espace⁽¹⁵⁾. C'est pourquoi, depuis les prémices de son exploration et tout au long de la genèse de son développement, il est resté imprégné des théories de l'art. Formalisé par l'interaction des volumes chez les Grecs, au sens d'une configuration spatiale des objets architecturaux, il a été prédéfini par l'espace intérieur en creux des romains, pour signifiait selon ses premières appréhensions, depuis 1915: Raum⁽¹⁶⁾ «espace ressenti» tel que signifié par l'esthétisme allemand. Adrian Forty, 2000⁽¹⁷⁾ souligne que Gottfried Semper a introduit la notion d'espace en architecture moderne.

En 1923, cette notion d'espace ressenti est associée à celle de composition, puis à celle de distribution, pour designer au-delà de la mise en forme des espaces architecturés: «un continuum à trois dimensions, susceptible de faire l'objet d'une subdivision métrique pouvant être rattachée aux règles académiques» selon Walter Frank 1994⁽¹⁸⁾.

Jusqu'à l'année 1930, l'espace architectural a été considéré par ses dimensions physiques et formelles. Structurant par son évolution, les théories de l'architecture, pour s'insérer dans une dimension de médiation bilatérale entre espace intérieur et espace extérieur, fortement débattue par le mouvement moderne. Les théories architecturales l'évoquaient ainsi, soit comme une étendue supportant la matérialité du bâti, soit comme une consistance bâtie organisée sur trois dimensions.

A partir des années 1940, selon Choay.F 2003⁽¹⁹⁾, la notion d'espace se diffuse aussi avec le développement de recherches en anthropologie philosophique sur «l'espace vécu», où la notion d'habiter va orienter le regard des architectes vers la dimension phénoménologique de l'espace.

Vers la fin des années 1960, les architectes, sensibilisés aux récentes études linguistiques, s'intéressèrent à la codification de l'espace. Ils cherchaient à lui attribuer une syntaxe et une signification particulière. La relation du langage et des espaces socio- économiques urbains a été débattue autant que l'essence même de l'espace (était-il une condition ou une formulation?). Ainsi que les possibilités de sa transcription (un espace était-il lisible, portait-il un sens?). Mais c'est surtout la relation à son contenu social qui fut au centre des questionnements: (Y avait-il une relation dialectique entre praxis sociale et formes spatiales?). Certes ces visées d'études étaient ponctuelles à l'époque. Elles ouvrirent pourtant un nouvel horizon à l'investigation de l'espace, comme rapports relationnels. Soumis au sens, non pas idiosyncrasique, mais plutôt un sens culturellement orienté et situé, selon une histoire et un contexte socio spatial.

Cette nouvelle réorientation de la recherche architecturale a été renforcée par l'effritement du déterminisme spatial soutenu jusqu'à lors, par le mouvement moderne. Amplifiée par la réalité conflictuelle des villes, où l'écart entre le cadre bâti produit et les pratiques sociales des habitants s'affichait. Le cadre bâti entant que produit architectural devint ainsi la grande enseigne d'études croisées entre les sciences sociales et l'architecture. Abordé selon le postulat d'un espace concret, il fut le socle de développement de travaux basés sur l'observation directe du terrain. Bonnin.Ph, 2007 soutient que ce sont surtout les travaux de sociologie d'Halbwachs, l'ethnologie et l'écologie qui ont été à l'origine des premières études de l'espace concret vécu. Le concept de milieu développé par Vidal De Lablache 1921⁽²⁰⁾ et Van Uexkhul 1940⁽²¹⁾ a de même renforcé et élargi celui d'espace vécu, pour nuancer la pensée architecturale par les acquis de la géographie urbaine. Puis ce sont les études sur les pratiques sociales qui ont formalisé un corolaire de la recherche sur les besoins et les usages, afin de tenter d'asseoir les fondements d'une architecture pratiquée ou vécue.

Jusqu'au années 1980, c'est donc une pensée fonctionnaliste qui gère les études architecturales portant sur l'espace. L'illusion d'une bonne correspondance entre l'usage et la configuration spatiale a induit la recherche de recettes standards, à mobiliser pour la pratique architecturale. Accentuant un débat polémique entre les défenseurs de l'autonomie de la conception architecturale, et ceux qui mécanisaient les analyses spécialisées et enfin ceux qui soutenaient inversement l'influence de l'espace sur les pratiques sociales.

Les représentations sociales ou les mentalités ont été alors mobilisées pour réajuster ce champ conflictuel. Elles ont permis des réorientations de recherche plus subtiles sur les rapports à l'espace en termes de temporalité, d'imaginaire et de signification sociale.

Cependant, la plupart des études sur l'espace architectural restaient confrontées à la difficulté de définition conceptuelle. De façon globale, elles peuvent être regroupées selon deux catégories d'intérêt: celles orientées sur l'étude de l'espace euclidien et sa «grammaire» et celles qui tentent de développer une théorie de l'espace basée plutôt sur les rapports qu'il engendre entre le milieu bâti et l'homme.

En somme, ce sont les modalités de la spatialité qui étaient indirectement visées, de part l'exploration de ces rapports interactifs à l'espace. Repositionnant d'une part, la pensée architecturale dans une perspective plutôt transdisciplinaire, et essayant d'autre part, de l'accommoder à un ensemble d'axes paradigmatiques issus d'autres disciplines des sciences sociales.

La spatialité est ainsi sous tendue, au travers d'un ensemble de positions basées sur la définition de plusieurs versions catégorisées d'espaces: l'espace existentiel dit aussi l'espace habité, l'espace idéal ou mental et plus syncrétiquement l'espace signifiant. Ces catégories d'espaces ont mobilisés un nombre de travaux importants, qui ont cumulé des outils de connaissances proches, puisque puisant tous dans la charge culturelle de l'espace (inspirée de l'anthropologie). Cependant, elles sont diversifiées dans leurs appréhensions respectives des formes de spatialités, nuancés de regards parfois sociologique, psychologique, philosophique ou phénoménologique.

II. La spatialité, un revers implicite des courants de la recherche architecturale sur l'espace:

La notion de spatialité n'a pas formalisé un concept en soi pour l'architecture. Elle a été reconnue par l'architecture moderne comme une propriété essentielle de l'espace, à apprécier par le mouvement, selon sa profondeur tridimensionnelle. Elle désigne couramment dans la pratique de la conception l'acte de composition et de distribution qui formalisent un plan et ce depuis XVI^e siècle. Dans la théorie architecturale, elle évoque des dimensions larges et fragmentaires, qui dépendent de la nature de l'espace qu'elle implique, autant que des nuances disciplinaires avec les quelles on l'explore:

Au travers de l'espace existentiel ou l'espace de l'habiter enveloppé par Norberg - Schulz 1971, 1981⁽²²⁾, la spatialité est abordée au filtre du rapport philosophique fondateur de la relation de l'homme au monde et ses effets symboliques (contextualisme perceptif). La spatialité de l'homme dans son environnement est classée selon trois niveaux, qui constituent aussi pragmatiquement, des échelles d'analyse du rapport à l'espace existentiel: Le niveau du paysage, le niveau urbain, et le niveau de la maison. Ce qui implique une imbrication d'échelles spatiales à considérer selon leur interaction plutôt que leur hiérarchie respectives.

L'espace idéal ou mental est sou tenu par trois approches: l'une développée au tournant culturel opéré en amont du postmodernisme dès les années 1960, où une profusion de notions théoriques est utilisée pour expliquer la complexité de l'espace architectural⁽²³⁾. À la même époque, dans des domaines scientifiques proches de l'architecture, des modèles théoriques et des méthodologies de la conception et de l'analyse architecturales sont aussi formalisés, par le recours à des concepts issus du structuralisme, de la cybernétique, de la systémique, de la théorie du chaos, de la théorie de la communication et de l'information, pour expliquer les rapports à l'espace, censés orienter la conception architecturale.

Boudon. Ph, 1980⁽²⁴⁾ réoriente cependant, les recherches sur l'espace purement architectural, selon une seconde approche. Soutenant d'une façon plus synthétique et plus épurée son indétermination et son indéfinition. Il affirme cependant qu'il est généré par la pensée, au point où il propose de définir l'architecture comme «pensée de l'espace», faisant ainsi échos à la définition de Louis Kahn⁽²⁵⁾ «une fabrication pensée d'espace ». Il revient toutefois, sur la distinction originale faite entre la spatialité soutenue par l'espace vécu et celle induite par l'espace architectural. Considérant que l'espace vécu est dérivé de l'espace architectural, mais s'en démarque en tant que produit de la pensée.

Un dernier champ de recherche étend le concept d'espace pensée à la pratique sociale et la représentation mentale et sociale⁽²⁶⁾. Ramifiant aussi la pensée de l'espace à ses concepteurs et à ses usagers «l'espace produit, pratiqué et représenté par les acteurs, tant professionnels qu'usagers» Lecourtois 2006⁽²⁷⁾. Ainsi, la spatialité induite par l'espace purement architectural est autant le produit d'une pensée professionnelle spécialisée que celle de ceux qui en font l'expérience au quotidien (les habitants, les usagers, les profanes). Pour la mise en correspondance de ces deux pôles de pensées de l'espace, de nombreux auteurs ont puisé dans l'apport des sciences sociales, mobilisant ainsi une compréhension des formes architecturales dépassant leur processus de conception, vers ce qu'elles impliquent comme spatialité de par la pensée et la pratique.

De l'espace produit de la pensée et l'action sociale à l'espace porteur de sens, la déviation des recherches s'est réorientée sur les champs de la sémiologie et de la sémiotique. La sémiotique de l'espace s'est construite essentiellement sur l'interdisciplinarité car elle adopte les perspectives de sens socio culturelles attribuées à l'espace. Les définitions du Topos (unité signifiante de l'espace) s'appuient sur trois composants de base (Espace, Homme, Action), La composante action implique, une dimension dynamique, qui met en relation les composantes spatiale et humaine. Les registres de sens produits s'inscrivent ainsi dans un point de vue anthropologique plus général, à partir duquel l'espace humain est examiné pour les effets de sens dynamiques, qu'il est susceptible de produire. Les travaux de sémiotique de l'espace ont débattu corrélativement de l'espace vécu et de l'espace mentale. Ils ont ainsi soutenu que la spatialité était un révélateur du sens culturel de l'espace.

En effet, la sémiologie de l'architecture qui étudiait dans les années 1960-1970, le bâtiment comme un système de signes indépendant de tout contexte, est reformulée en une sémiotique de l'architecture soutenue par Renier. A, 1981⁽²⁸⁾. Opérant par une conversion méthodologique du signe, comme médiateur du rapport de la praxis, qui s'établit entre les formes perçues et l'usager. la sémiotisation de l'espace a été mobilisé pour comprendre l'architecture et asseoir une théorie plus globale de la sémiotique syncrétique de l'espace (Manar, 2006 & 2013⁽²⁹⁾ et Marcos. I, 2007⁽³⁰⁾).

C'est ainsi que selon Albert Levy, 1996 & 2008⁽³¹⁾ la sémiotique a développé la théorie de la spatialité en faisant ressortir sa complexité en architecture «L'espace architectural, espace complexe, est défini comme une structure polysémique et polymorphique constituée de plusieurs registres de sens corrélés à divers registres d'espace.». Elle a permis d'ouvrir la réflexion architecturale à la spatialité, mettant l'accent d'une part sur les logiques et structures propres à l'espace et d'autre part sur l'usage et les pratiques signifiantes de l'espace, à travers l'habitant actant. Citons quelques travaux phares qui ont donné une assise à l'étude de la spatialité par la sémiotique de l'architecture: les travaux de Boudon. Ph, 1976 sur l'intégration en architecture et ceux de Tarot. C⁽³²⁾ sur l'architecture sacrée, ceux de Manar, 2006, qui ont démontré, que la spatialité architecturale est assimilable à un langage codifié. Nous citons également les travaux de Muntanola - thornberg. J, 1996 & 2008⁽³³⁾ qui tentent de restituer le sens de la spatialité en corrélation de la temporalité, interrogeant les modes de spatialité impliqués dans l'habitation-construction

III. La spatialité au prisme d'une approche socio-anthropologique de l'architecture de l'habitat:

C'est ainsi qu'une approche socio-anthropologique de l'architecture s'est progressivement formalisée autour du concept d'espace. Tentant de transcrire la pensée sociale à travers l'espace architectural, plus singulièrement c'est l'espace habité qui a focalisé la recherche. Les mentalités, les représentations idéelles puis sociales ont constitué un important socle d'exploration. L'espace comme produit signifiant d'une société (de spécialistes et de profanes) est abordé comme porteur d'un sens idéologique et culturel, au-delà de ses caractéristiques techniques et géométriques. Dans ce cadre-là, plusieurs travaux sur les représentations sociales rattachées à l'habitat (entant que production sociale d'un espace habité et pensé) se sont multipliés: depuis les travaux de Bourdieu.P, 1972⁽³⁴⁾ sur la maison kabyle, et ceux de Navez - Bouchanine.F, 1994⁽³⁵⁾ et Petonnet.C, 1972⁽³⁶⁾ sur les modèles culturels et ceux de Eleb-Vidal.M, 1995⁽³⁷⁾ sur l'évolution de la pensée de l'habiter à travers les projets d'architecture.

Une vision plus poussée de cette approche a proclamé que c'est la spatialisation originaire de l'être-là humain, qui permet de comprendre que les espaces architecturés puissent devenir à l'occasion l'objet d'une «expérience de pensée». Ainsi, l'architecture transcrit la face cachée d'une forme bâtie par l'expression de la spatialité de l'existence. Dans ce sens, Sloterdijk.P, 2005⁽³⁸⁾ avance que «l'architecture constitue depuis le XIX^e siècle quelque chose que l'on aurait appelé, dans la période du Vormärz, une «réalisation de la philosophie» [...] Elle ne se contente pas d'être l'exécutrice, plus ou moins consciente de son savoir-faire, de l'activité d'habitat de l'être humain, dont on peut remonter les traces jusqu'au premier arrangement de campements, de grottes et de cabanes. Elle reformule les «lieux» où peut se dérouler quelque chose comme l'habitat, la demeure et l'être-chez-soi de groupes et d'individus dans des conditions où la référence à soi-même est notable»

Les espaces architecturés, constituent par conséquence, une aventure de la raison, proclamée par Raymond, 1984⁽³⁹⁾. C'est une vision qui adopte un regard philosophique tel que raisonné par Daniel Payot, 1982⁽⁴⁰⁾, en débattant de la relation de l'idée d'architecture comme pensée philosophique de la spatialité.

Remarquons que ce champ d'études, au travers de la diversité de ses travaux, a mis en évidence l'écart subsistant entre l'espace idéal (le produit de processus intellectuels) et l'espace réel (le produit de la praxis et de la pensée sociale). Selon Walter Frank, 1994 une bonne partie de la recherche a opposé l'espace «en tant que pure forme» à l'espace «en tant que produit de la société», l'espace «en tant qu'intermédiaire » à l'espace « en tant que moyen de reproduction du mode de production». C'est aussi un champ de recherche qui a resitué le rapport à l'espace dans un cadre plus général, celui de la spatialité existentielle.

IV. Le déplacement notionnel du concept d'espace vers celui de la spatialité:

Si les travaux de la recherche architecturale sur les rapports à l'espace ont d'emblée mis en corrélation espace et spatialité, (plus particulièrement ceux qui ont traité de la spatialité domestique) .Ils ne l'ont toutefois pas abordé ouvertement. La spatialité y est sous entendue, comme ce qui s'organise dans l'espace sous différents rapports, rassemblant selon diverses optiques, l'essentialisme objectiviste de l'espace et le relativisme de ses représentations et significations, dans une perspective interactive. Il convient de revenir aux sources de la notion et sa genèse dans les sciences sociales (son berceau d'origine), afin de dévoiler les références d'une théorie de la spatialité, nécessaires à sa compréhension autant qu'à son instrumentalisation.

Sur le plan épistémologique, la spatialité reste un paradigme, qui s'est affirmé selon Pumain. D, 2014⁽⁴¹⁾ à partir des années 1950, dans les travaux de la géographie, pour expliquer la forme et l'intensité des interactions sociales et leurs impacts sur les grandes structures de l'espace géographique. Lévy. J et Lussault. M, 2013 la définissent ainsi: «[...] Acte couvrant tout le spectre des activités humaines qui, presque toutes, quelle que soit leur échelle, confrontent l'individu à l'épreuve de l'espace».

Pezeu-Massabuau.J, 2013⁽⁴²⁾ avance que l'usage de l'adjectif spatial remonte à 1889 dans les textes philosophiques de Bergson⁽⁴³⁾ «Essai sur les données immédiates de la conscience», puis le terme «spatialité» apparaît en 1907 dans L'Évolution créatrice. C'est ainsi que par son sens premier, la spatialité est avant tout une notion philosophique. La spatialité étant un vécu, éprouvé par la conscience kinesthésique, qui associe le visuel et le tactile. Elle se traduit ainsi par un sentir et un se mouvoir, qui dénoncent la relation d'un perçu et d'un percevant, c'est-à-dire la spatialité en tant que relations interactives qui associent l'homme et son milieu de vie.

D'autres définitions se sont attelées à dériver des sens parfois restrictifs, comme celui avancé par Perla Serfaty - Garzon,1985⁽⁴⁴⁾ qui la conçoit juste comme une conséquence de l'expérience corporelle pratique du sujet dans l'espace habité: «La spatialité du monde-de - la - vie est un corrélat de ma corporéité et c'est la spatialité du sujet qui permet d'appréhender l'espace habité plutôt que sa représentation» ou parfois des sens cumulatifs, telle la définition de Pezeu - Massabuau.J, 2013 nuancée d'un regard socio- anthropologique, qui la présente comme un imaginaire, car elle se constitue de l'expérience d'un lieu physique doublé de sa représentation mentale, soutenant trois des fonctions sémiologiques de Jakobson: «dénotative car cette image nous représente les choses; expressive et poétique car elle en dévoile les symboles, enfin conative en ce qu'elle propose des schèmes d'action»

Bonnin. Ph, 2010 appelle entre autre a une théorie de la spatialité plus globale, qui devrait rassembler l'ensemble des travaux fragmentaires sur l'espace vécu et l'espace mental, pour traiter d'une théorie générale de l'espace humain habité, en ce qui le caractérise comme ressemblance et non plus comme différences culturelles ou géographiques. Il propose en ce sens de revenir sur une topologie sociale pour asseoir les fondements épistémologiques d'une spatialité universelle transdisciplinaire.

Et même si les travaux consacrés à la spatialité sont encore trop divergents pour constituer une référence stable .Il est important de rappeler leurs acquis combinés, obligeant, en définitive, à considérer que la spatialité est un rapport de relation fondamental à l'espace. S'incarnant par l'action humaine qui s'organise dans l'espace, comme elle l'organise et le réorganise à son tour. L'espace étant à la fois socialisé et socialisant. Le principe de spatialité, impose de penser l'espace relationnellement . Il s'inscrit de même dans un questionnement des sciences sociales, qui valorise le «comment» autant que le «pourquoi», dans une perspective qui cherche à expliquer et à comprendre les mécanismes du spatialisme social et ses expressions différentielles, car «atteindre un mode de spatialisation, c'est définir et saisir les caractéristiques d'un espace qui expriment sous une forme "objective" les traits fondamentaux d'un processus de spatialisation». Ledrut. R, 1990⁽⁴⁵⁾. Pour l'architecture, la spatialité condense théoriquement des notions disparates (pratique, usage, représentation, perception, sens) .En somme, tout ce qui permet pragmatiquement de bien mettre en forme l'habitat. Mais dans l'acte de la conception, elle est restituée par l'agencement des espaces composant le plan. Mobilisée surtout dans les projets d'habitat, où elle est strictement rattachée à l'espace domestique et à ses implications pratiques (fonction des espaces/usages).

V.L'espace domestique, avatar tardif de la spatialité:

Rappelons que la spatialité abordée par la géographie autant que par la sociologie urbaine a délibérément négligé l'échelle de l'espace domestique, longtemps considéré comme un espace privé purement social, même si l'espace habité, vécu et perçu ont été des axes fondamentaux des études de la spatialité pour toutes les disciplines qui l'ont abordée.

L'intérêt pour l'espace domestique selon Duby.G et Aries.Ph, 1985⁽⁴⁶⁾ débute avec les études de la vie privée en Europe du nord, au XVII^e siècle, avant de se formaliser, au début des années 1980, au travers du concept anglo-saxon de « privacy ». Eleb-Vidal.M, 1998 avance que la vie privée possède une histoire, qui prend en grande partie ses sources dans la constitution de l'espace privé domestique. L'évolution de la hiérarchisation des rapports de distances et de proximités dans les maisons a été à l'origine des travaux relatifs à la spatialité domestique. En considérant que les partitions spatiales des habitations, qui ont accompagnées la spécialisation fonctionnelle des pièces depuis le XVII^e siècle, ont généré l'évolution de

l'architecture des habitations. Depuis, le concept du "chez soi" ou "home"⁽⁴⁷⁾, (selon la terminologie anglo-saxonne) cadre l'ensemble des intérêts orientés sur l'espace domestique, reconsidéré comme une géographie de l'intérieur⁽⁴⁸⁾

Toutefois, il apparaît au travers des études relatives à l'espace domestique, qu'il est en premier ordre un système de relations au logement. Ces relations sont conditionnées par les rapports socio-économiques, tissés par les contextes de la propriété, car l'espace privatif reste le support primaire de l'identification de l'habitant et du potentiel d'appropriation, qui s'y imbrique, selon la relativité du statut d'occupation de chacun.

Ces relations si localisées soient-elles à l'espace interne du logement génèrent des résonances plus globales et inversement reçoivent leurs impacts externes. C'est pourquoi, l'espace domestique est par fondement un mode de spatialité domestique. Dans ce sens, Grafmeyer. Y, 1998⁽⁴⁹⁾ fait remarquer que la spatialité domestique se conçoit désormais en étroite corrélation de l'espace domestique contrairement à la géographie classique, car l'espace domestique entant que lieu d'habitation, n'est plus confiné dans des limites hermétiques à ses extérieurs. Il est surtout l'espace d'où divergent tous les liens spatiaux et vers où convergent toutes les relations sociales et leurs connexions culturelles.

Il soutient ainsi une nouvelle acceptation de l'habitat, basée sur d'autres « relations-distantes » entre les êtres comme l'avance Traverson. M 2003⁽⁵⁰⁾. La fonction d'habitation s'inverse pour soutenir une médiatisation de l'identité sociale à l'interface entre l'individu et les groupes sociaux. Plus encore, elle assure l'articulation entre le local et le global et dans le cadre de la durabilité, elle doit aussi nuancer les temporalités entre passé et avenir. Et s'il reste vrai, que notre seule adresse suffit à nous faire habiter le monde, selon la devise de Bureau 1991⁽⁵¹⁾: la rue dans le quartier, le quartier dans la ville, la ville dans le pays, le pays dans le monde. C'est à travers l'emboîtement de ces espaces habités à des échelles différentes, que prend sens le rapport dynamique d'appropriation de l'espace de vie, qui reste l'expression primaire de la spatialité domestique.

L'espace domestique soutient donc une spatialité qui peut se greffer au concept d'espace vécu. Non plus comme relations d'où s'exprime la pluralité des individualités, mais comme relations dans un milieu (Umwelt), où se rencontrent toutes les formes de l'expérience collective de la société. C'est pourquoi, les relations qu'entretient l'individu à l'espace habité tendent à se complexifier, au-delà même des attendus théoriques, car la domesticité doit se penser désormais, partir de l'individu en englobant le macrocosme des échanges collectifs.

L'espace domestique suppose donc une appréhension du statut du commun autant que celui du privé, comme l'expression des rapports à l'espace que doivent entretenir les versants personnels, familiaux et sociaux. La spatialité domestique englobe ainsi toutes les formes de relations qui s'établissent entre L'individu et le monde qui l'entoure.

VI. Les expériences de mise en forme de la spatialité domestique au revers d'une socio anthropologie architecturale:

Le 10^{ème} congrès des CIAM, intitulé «The Habitat: problem of inter-relationships » a instauré le réajustement des pratiques de la conceptions de l'habitat. Les architectes des team ten y ont mobilisé «l'étude des associations humaines comme premier principe et les quatre fonctions comme des facettes d'une problématique globale»⁽⁵²⁾. Cette mobilisation pour interpréter et retranscrire l'idéologie des relations socio spatiales en espace bâti, s'exprima par plusieurs expérimentations de projets d'habitat, réalisés entre les années 1950 et 1976:

L'étude du bidonville Mohiédine⁽⁵³⁾ à Alger par Roland Simounet⁽⁵⁴⁾ a constitué une des premières expériences, qui a eu recours à l'observation de la spatialité domestique, comme référence pour la conception des projets d'habitat. Notamment pour le projet de la cité Djenan El-Hasan (1956-1958) à Alger, où les dispositifs spatiaux relevés dans le bidonville ont été ré-exploités.

Roland Simounet relate au travers de son observation de terrain un mode de spatialité au-delà de la morphologie chaotique du bidonville: «À mon grand étonnement, je découvrais un habitat spontané, ingénieux, économe de moyens, des espaces maîtrisés, un respect de

l'ancrage et de la végétation, une vie de quartier organisée, une solidarité saisissante. Bien sûr, la trame sanitaire restait nécessaire et urgente, mais la leçon d'espoir était là et la poésie sous-tendue interdisait de détruire le milieu sans discernement, sans une longue réflexion. Ainsi, cette formule à laquelle je crois toujours vint s'inscrire sur les panneaux présentés au congrès d'Aix: «ne rien détruire avant d'être sûr de proposer mieux».

Une autre expérience de projet est illustrative de la tentative de concevoir par les données de la spatialité: le projet d'habitat économique adapté à une culture locale prôné par Candilis.G et Woods.S à Casablanca (1951 - 1955). Réalisé en immeubles d'habitation dits

«Nid d'abeilles» et «Sémiramis»⁽⁵⁵⁾. Ils ont proposé des logements adaptés à la population musulmane, en les dotant de la cour de la maison traditionnelle. Autant ce projet est resté une référence de l'innovation dans les dispositifs spatiaux et la composition des immeubles collectifs. Autant l'adaptabilité des logements aux habitants a été remise en cause, puisque presque tous transformèrent spontanément la cour en chambre. Le problème de base était le choix d'un habitat en cohabitation verticale pour une population habituée à un habitat individuel et horizontal. Pourtant ça n'expliquait pas pourquoi la cour a ainsi soudainement perdu son potentiel d'usages? Ce projet a entre autre permis de démontrer que les liens entre la connaissance des modes de vie, les enjeux de transformation des topologies spatiales et leurs appropriations ne pouvaient être systématiques. Sauf, s'ils sont fondés sur les principes de transcription d'une matrice unifiée de la spatialité domestique, au travers de toutes ces composantes, pas seulement la relation usage/espace.

Le projet Golden Lane Housing (1952) à Londres conçu par les Smithson⁽⁵⁶⁾, développe une autre dimension de l'instrumentalisation de la spatialité domestique. Alison et Peter Smithson abandonnent le zoning fonctionnel de la ville, pratiqué par le mouvement moderne et le remplacent par des notions plus existentialistes et phénoménologiques. Ils recherchaient ainsi un modèle d'habitat à dimension humaine et urbaine, qui permettrait de traduire au mieux les exigences réelles de la vie des habitants. Convaincus que le projet de l'habitat ne doit plus être généré par une pensée purement technique et formelle, mais par la considération de la dimension pratique et intuitive de l'habitant, basée sur le rendu de l'observation des gens, des flux, des mouvements, des ambiances in situ, comme préalable nécessaire à la conception. Ils ont eu recours à la photographie comme outils d'observation.

Ils fondent ainsi, une nouvelle approche de la conception de l'habitat, en rupture avec les schémas préétablis par les CIAM: «Aucun architecte n'avait encore imaginé utiliser la photographie de la société pour faire projet»⁽⁵⁷⁾.

L'habitat qu'ils proposèrent est ainsi généré non plus par les propriétés morphologiques du bâtiment, mais par l'activité et surtout le comportement de l'habitant dans et autour du bâtiment. La spatialité domestique est recomposée architecturalement par cette volonté d'offrir plusieurs interfaces à celui qui en fera l'expérience. Cette caractéristique d'une spatialité multiple est entrevue comme la possibilité de favoriser une diversité d'appropriations de l'espace aux filtres des relations: intérieurs/extérieurs et individu/groupe.

Le village de Gourn de Hassan Fathy⁽⁵⁸⁾ est une autre facette de l'expérimentation pratique de la spatialité domestique dans un sens plus large. C'est le projet de conception de tout un village égyptien de la Nubie, dans la tradition de ses anciennes configurations architecturales, spatiales, économiques et sociales. La méthode anthropologique engagée dans la pensée du projet, fut une importante expérience, qui resta toutefois inachevée face aux difficultés de la gestion économique, rencontrées lors des chantiers de réalisation. Les sphères académiques n'en retiendront que l'intérêt de la réhabilitation d'une technique constructive (la brique de terre), dénotée par la traduction du titre du livre de Hassen Fethi: construire avec le peuple, alors que le contenu est une narration des modalités de construire pour le peuple, en considération aussi de l'enquête ethnographique établit par l'architecte, comme guide d'action pour donner à chaque habitant la maison qu'il lui convient le mieux.

Sur un autre plan d'expérimentation s'inscrit l'action de J.- FC Turner⁽⁵⁹⁾ en faveur de l'amélioration de l'habitat des pauvres en Amérique latine, par recours à une autogestion

maîtrisée de l'habitat auto construit, donc produit sur un canevas de spatialité domestique réelle des habitants . Exposée au congrès Habitat I de l'ONU à Vancouver (1976), ses propositions fondées sur l'exploitation des modes de vie dans les quartiers populaires comme référence première aux conceptions architecturales restent d'une actualité certaine, même si elles n'ont pas été concrétisées par des projets notoires.

La spatialité domestique est abordée différemment dans les projets d'habitat contemporains. Expérimentée surtout en rapport de la sociabilité et de l'urbanité conjointes de se définir et de se réaliser aux grés des individualités mobilisées pour un *vivre ensemble*. Le concept de mode d'habiter est réinvesti en conséquence, selon le recoupement de ses fondements géographique et sociologique. Les projets d'habitats tentent ainsi d'y répondre en recherchant la variété, la singularité et la maîtrise des relations privées/publiques.

La différenciation de chaque logement par son organisation spatiale (ouverture ou fermeture des pièces, cuisine "américaine" ou à part, salle de bains unique ou démultipliée) et par la démultiplication de ses types, bien au-delà du nombre de pièces (lofts, villas urbaines, penthouses, appartements en duplex ou triplex...). Aussi par son adaptation à la spécificité des groupes domestiques (célibataires, cohabitants, familles monoparentales ou recomposées) sont autant de façons de faire: L'opération les diversités à Bordeaux coordonnées par six agences d'architectes, l'immeuble le SILODAM à Amsterdam et l'immeuble le MIRADOR à Madrid de L'agence hollandaise MVRDV sont des exemples phares de la conception par la diversification des logements pour couvrir la diversité des modes d'habiter contemporains.

De même, les dispositifs d'interface, médiateurs des relations avec l'extérieur et garants du repli dans l'intérieur du chez soi, se multiplient au travers des projets d'habitat contemporains (cour intérieure ou patio, terrasses végétales, des ouvertures zénithales, claustras, incrustations de verre translucide, rideaux de végétaux). Autant de dispositifs filtres qui régulent les relations entre l'intérieur et l'extérieur et qui inspirent des innovations, à l'exemple *des* immeubles de Herzog et de Meuron à Paris, qui sont parcourus de balcons filants en courbes, qui peuvent être occultés par des persiennes selon les usages des habitants, si bien que la façade est en perpétuelle mouvance aux grés des ouvertures/ fermetures. Une caractéristique qui est présentée comme une façon de répondre à la liberté d'usage de l'habitant en y conformant l'espace, contrairement aux pratiques anciennes qui l'imposait à l'usager.

Ce modeste recueil d'expériences témoigne donc du paradoxe que soulève l'approche de la spatialité pour l'architecture, entre la théorie qui tente de la comprendre et de la restituer au travers de ses multiples courants de recherche sur l'espace, et de la pratique qui la relègue aux codes normalisés de la conception et de la production de l'habitat. Il existe pourtant des tentatives qui ont mobilisé certains aspects de la spatialité domestique (les pratiques, les modes de vies) dans le cadre des projets d'habitat .Ce sont des expériences disparates mais qui témoignent d'une importante prise de conscience de l'intérêt d'associer les paramètres de la spatialité domestique à la conception architecturale de l'habitat, surtout avec l'intensification des injonctions politiques pour la production d'un habitat durable.

VII. La spatialité domestique: quelles alternatives pour la conception architecturale de l'habiter?

La spatialité domestique a été une alternative pratique pour intégrer les relations polaires entre l'habitant et l'espace habité dans la conception architecturale. Sans toutefois formaliser une méthode précise. La difficulté étant d'abord dans la maîtrise de la profusion de concepts produits par les courants de la recherche traitant de l'espace et de la spatialité, et ensuite dans le passage à leur matérialisation effective dans l'acte de conception des habitats par l'architecture. Focalisée sur la maîtrise du rapport au chez soi comme organisation interne de la maison et du logement et élargit par suite à la maîtrise des interfaces individuel/collectif.

Dès lors, pour déterminer la meilleure façon de procéder, il faut éclaircir ce qui fondamentalement façonne l'habitat comme expression matérielle des pratiques, des pensées, des représentations et des aspirations de l'habitant. Il est vrai que les regards portés sur

l'espace vécu, ont tenté de renseigner la relation qu'une personne développe et entretient avec son habitat, de façons variées et disparates. Il faut cependant aller plus loin dans les explorations des modes d'habiter, pour dévoiler de façon plus unifiée et plus homogène comment l'espace habité est transcendé, façonné matériellement affectivement et cognitivement. Il s'agit donc de l'investir de par les relations, qui réfèrent toujours à une forme de spatialité, opérant au premier plan, selon la culture identitaire de l'habitant.

De ce fait, la conception de l'habitat ne peut s'appréhender dans l'inhérence de la pensée sociale, qui serait un référent plus englobant, et moins restrictif que les rapports aux activités ou aux perceptions, mobilisées jusque là. Car si un espace se détermine par certains types de pratiques, de ressentis, il n'en édicte pas pour autant mécaniquement les sociabilités qui le rendent habitable, dans le meilleur de son potentiel. Ce qui impose de comprendre l'ensemble des affinités des paramètres (spatiaux, temporels, sociaux, culturels) qui le façonnent dans son essence, déjà à la micro échelle de l'individu.

L'idée que la relation à l'espace domestique doit également s'aborder au travers du domaine subjectif de l'habitant est donc une autre alternative, à mobiliser pour justifier le regard architectural sur la spatialité domestique. L'architecte se doit ainsi, d'analyser au-delà des mécanismes d'investissement de l'espace domestique (pratiques, mode de vie), ceux de la spatialité domestique de l'habitant. Non plus comme simples matrices spatiales et fonctionnelles (de routines, d'habitudes qui imprégneraient l'habitant dans ses rapports à cet espace), mais bien plutôt comme l'unité spatiale résultante de ses différents investissements (sens, affects, appropriation, désirs, affinités, imaginaires). Une unité spatiale qui ne serait plus une forme de spatialisation absolue, mais une réorganisation d'ensemble de spatialisations objectives.

Dans cette visée, l'espace domestique au sens courant, serait un espace pluriel, au travers des actes de domestication de l'habitant, qu'il faudrait cerner, cadrer et reformuler par le processus de conception architecturale. Ainsi, il est clair que la maison ou l'appartement doivent être réfléchies par le concepteur comme des entités domestiquées selon des codes particuliers à chaque société et non pas à domestiquer selon les contraintes du projet. Car si l'espace domestique est l'espace primordial de la praxis sociale, il est aussi l'espace symbolique du fait culturel.

La spatialité révélerait, dans ce cas, ce qui permet l'accès physique, mental et affectif à l'espace domestique, autant que les potentialités de l'interaction dans cet espace. C'est-à-dire que l'architecte doit pouvoir comprendre les valeurs et les qualités de l'espace mobilisées par l'habitant, pour établir ses partitions spatiales. En exemple, les appréciations culturelles des espaces qualifiés de propres/sales, qui justifient que les cuisines et les sanitaires soient encore disposés dans la cour au niveau de certaines zones rurales en Algérie. Le rejet de l'orientation à l'est des sièges toilette pour les musulmans, qui fait coïncider la symbolique d'une activité sacrée (orientation de la prière) avec celles relevant de l'impureté. De même l'intégration des toilettes dans la salle de bain, qui assemble un espace propre avec un espace impur, ou encore l'association d'une chambre à coucher et d'une salle d'eau.

C'est en somme, savoir comment chaque individu transpose l'effet de sa culture dans l'espace, ou comment chacun habite et se comporte par rapport à l'espace dans les infimes détails de son quotidien. L'architecte se devra d'investir la conception de l'espace selon la définition restituée par l'expérience de l'habitant, la connaissance qu'il en a, et le point de vue d'où il le considère.

La spatialité domestique possède donc un rôle majeur dans l'amélioration de la conception des formes d'habitat. Même si, a priori, on ne peut pas scientifiquement énoncer des relations d'évidence, sur l'importance d'une telle instrumentalisation de la spatialité, sans analyser les implications méthodologiques qu'elle opère sur l'acte de conception, surtout que la transcription de la spatialité, comme volume relationnel diversifié dans l'espace relève de données tantôt objectives tantôt subjectives entremêlant rationnel et symbolique. Le champ de la recherche reste ouvert sur cette perspective.

Conclusion:

Ce développement a tenté de pointer et de situer les repères conceptuelles et pragmatiques, qui ont marqué le cheminement de la recherche sur l'espace, pour mieux appréhender le paradigme de spatialité. Cerner son opérativité à travers la sociologie, l'anthropologie et l'architecture, a permis de comprendre la logique exprimée par les croisements disciplinaires et non l'ontologie que ceux-ci peuvent soutenir. C'est ainsi qu'aux confluent des notions socio-spatiales, mobilisées par l'architecture domestique, s'est instauré le passage opératoire de savoirs interdisciplinaires au projet architectural. Ces notions furent d'autant mieux imbriquées et consolidées par le paradigme de la spatialité domestique, qu'elles firent en conséquence l'objet d'expérimentations diverses. Ayant renouveler l'argumentation du projet d'habitat, en le justifiant avec des référents scientifiques.

Un accord interdisciplinaire reconnaît en définitif que la spatialité domestique articule des processus relationnels d'ordre transactionnel, entre l'individu, l'espace et la société. L'assise de son instrumentalisation effective dans les procédés de conception architecturale repose de ce fait, sur la capacité de définition d'une axiologie méthodologique rigoureuse sans être normative, capable de trouver les formes d'articulation entre les processus d'objectivation socio-culturels d'une part, et les modalités de la conception architecturale spécifique à l'habitat d'autre part. "L'investigation heuristique et épistémologique des concepts architecturaux propres au domaine de l'habitation est une entreprise ambitieuse. [...] qui n'exclut pas d'autres approches possibles"⁽⁶⁰⁾.

Ce qui renvoie à une importante perspective, de part l'articulation entre, d'un côté, les enjeux des recherches sur la spatialité en architecture et les potentialités de ses interférences disciplinaires, et de l'autre, surtout ses implications méthodologiques et pratiques pour son institutionnalisation dans la production de l'habitat.

La socio-anthropologie de l'architecture reste ainsi une perspective prometteuse pour l'émergence d'une réelle architecture de l'habité. C'est au final, une invitation à repenser au travers de la spatialité domestique les modalités fondamentales de l'habité, en amont des débats savants, techniques, économiques et politiques, car une éthique architecturale de l'espace paraît désormais indispensable pour concevoir et produire des habitats futurs meilleurs.

Références et notes bibliographiques :

- 1- L'expression est empruntée au Corbusier qui l'employa pour asseoir une rationalité de la production mécanique du logement.
- 2- Hérodote en 420 conçoit le choros, comme la forme façonnée par un groupe social sur une terre, articulant la position de chaque individu du groupe .voir: HERODOTE, 420 « histoire » trad.fr.Belles Lettres, Paris 1970.
- 3-PELLEGRINO.P, 2000 «le sens de l'espace, l'époque et le lieu, livre1» Anthropos, Paris, p 47.
- PELLEGRINO.P et al, 1986 « La Théorie De L'espace Humain » CRAAL-UNESCO, Genève-Paris,
- 4- LEVY.J, 2005 (trad. du français), «Milton Santos: philosophe du mondial, citoyen du local», Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, p 234-235.
- LEVY.J, LUSSAULT.M, 2013. «Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés». Nouvelle édition. Belin. Paris.
- 5-LEFEBVRE.H, 1974 «La production de l'espace» Anthropos, Paris (réédition 2000).
- 6- A titre d'exemple non exhaustif, d'autres travaux précurseurs portant sur ces visions croisées sur l'espace, peuvent être cités voir:
 - PIAGET.J, INHELDER.B, 1948 «La représentation de l'espace chez l'enfant» PUF, Paris.
 - MOLES.A, ROHMER.E, 1972 «Psychologie de l'espace» éd Casterman, Paris.
 - JOSEPH.I, 1991(dir.) «L'espace du public. Les compétences du citoyen» éditions Recherches, Paris.
 - JOSEPH.I, 1995 (dir.) «Prendre place. Espace public et culture dramatique», éditions Recherches, Paris.
- 7-BONNIN.PH (s.dir), 2007 «Architecture, espace pensé, espace vécu» éditions recherches, Paris, p 22-23.
- BONNIN.PH, 2010 «Pour une topologie sociale». In: Communications, 87/ 2010, pp 43 – 64.

8-Les études de référence qui ont fondées l'anthropologie de l'espace sont diverses, nous citons à titre indicatif:

- BATY - TORNIKIAN.G, 1972 «L'Anthropologie de l'espace. Sciences humaines et architecture», Institut de l'Environnement- Paris.
- SEGAUD.M, et PAUL-LEVY.F 1983 «Anthropologie de l'espace», éd centre George Pompidou, coll Aloys, Paris.
- SEGAUD.M, 2007 «L'Anthropologie de l'espace, Habiter, fonder, distribuer, transformer», Armand Colin, «U», (2^e ed 2010.), Paris.
- BOUVIER.P, 2002 «La Socio-Anthropologie», Armand Colin, Paris.
- THOMBERG J - M, PROVENCAL.D (dir), 2004 «Anthropologie et espace: champ, méthodes et pratiques», éd architectonics.mind,land and société, Barcelone
- CHOAY. F, 2006 «pour une anthropologie de l'espace» Seuil, Paris.

9- ROBIN.CH, 2007 «de l'anthropologie de l'espace aux cultures spatiales»in BONNIN.PH (dir.) 2007(op.cité) p 55-71.

10-EGENTER.N, 1992 «Anthropologie architecturale», Ed. Structura Mundi, Lausanne, p 214.

11-RADKOWSKY.G-H, 2002 «Anthropologie de l'habiter. Vers le nomadisme», PUF, Paris.

12-HAUMONT. N, RAYMOND.A,1966.«Les Pavillonnaires», rééd. L'Harmattan, 2001, Paris.

HAUMONT.N, WINTERSDORFF.F, 1990 «Les Pratiques de l'habitat français, 1960 - 1990» CRH/PUCA.

13-DUNCAN.J.-S, 1981 «Housing and Identity», Croom Helm, Londres.

14-ARIAS.E, 1993 «The Meaning and Use of Housing», Avebury, Londres.

15-Définition avancée par BRUNO ZEVI et SIGFRIED GIEDION.

16-L'étymologie du mot allemand 'Raum' suggère également que l'espace était originellement compris comme un lieu délimité. Dérivé de la forme verbale correspondante en allemand 'räumen' (faire de la place) dans le sens de dégager une partie de l'environnement sauvage, avec l'intention de s'y installer, d'y établir son habitation. Bollnow élabore à partir de là une construction qui démontre que les racines du mot sont en relation étroite avec l'habitat et l'environnement humain organisés

17- FORTY.A, 2000 «Words and Buildings: A Vocabulary of Modern Architecture» London, ed:Thames & Hudson.

18-WALTER .F, 1994 «Architecture and Disjunction», MIT Press, 1994. Trad.fr t Jean-Marc Grimaldi (revue et corrigée par Bernard Tschumi) Éditions HYX – 2014.

19-CHOAY, F. (2003). «Espace (Espace et architecture): Prise de vue», Encyclopaedia Universalis France S.A: Ed 2004. [CD ROM].

20-VIDAL DE LA BLACHE.P, 1921«Principes de géographie humaine», Paris, Utz, 1995.

21-UEXKÜLL, J - V, 1934 «Milieu animal et milieu humain», Rivages, 2010, Paris.

22- NORBERG-SCHULZ. Ch, 1971 «Existence, Space and Architecture», Praeger publishers, New York

NORBERG-SCHULZ. N, 1981 «Genius Loci. Paysage, ambiance, architecture», Pierre Mardaga. Bruxelles

23-Voir: ROBERT VENTURI, 1966 «Complexity and Contradiction in Architecture»éd. Le Museum of Modern art de New York & VITTORIO GREGOTTI, 1966. «Il Territorio dell'Architettura», éd.Feltrinelli, Milan.

24-BOUDON, Ph.1980, « Sur l'espace architectural.» Dunod. Collection Aspects de l'urbanisme. Paris
BOUDON, Ph. 2003, «Sur l'Espace Architectural: Essai d'Epistémologie de l'Architecture», Parenthèses, Marseille (p16).

BOUDON, Ph. et al, 1976, «Intégration et architecture» AREA -publié par le Comité de la recherche et du développement en architecture, Paris

25- KAHN.L.I,1960 «Structure and Form» in: «La construction poétique de l'espace», Le Moniteur, Paris, rééd 2003, p 120 (trad. M. Bellaigue et C. Devillers).

26- citons entre autres, l'apport:

- CHOMBART DE LAUWE, 1956 «Les familles ouvrières en milieu urbain», éd. du CNRS, Paris.
- CHOMBART DE LAUWE, FICHEY-POITRE.F (dir.), 1959 «Familles et habitation», CNRS,Paris.
- PINSON.D, 1993 «Usage et architecture», L'Harmattan,Paris.
- CHAMPY.F, 2001 «Sociologie de l'architecture», La Découverte, Paris.
- HAUMONT.B, MORELA (dir.), 2005, «La société des voisins. Partager un habitat collectif», Editions de la Maison des Sciences, Paris.

- 27- LECOURTOIS. C, 2006. «Conception de l'Espace et Espace de Conception». In «Nouvelles Approches de l'Espace dans les Sciences de l'Homme et de la Société». Travaux de l'Institut de Géographie de Reims.
- 28- RENIER.A, 2004 «D'une sémiotique de l'espace architectural à une sémiotique des lieux de l'habitat». In: Colloque de l'université de Limoges: Espace du texte/espace des lieux.
- 29- Voir: MANAR.H, 2013 «La sémiotisation de l'espace, Esquisse d'une manière de faire» - revue actes sémiotiques n 116/2013.
- MANAR. H, 2006 « Lire l'espace comprendre l'architecture. Essais sémiotiques », éditions Geuthner, Limoges,
- 30- MARCOS.I, 2007 (S.dir) «Dynamiques de l'espace - Essais de sémiotique de l'espace» L'Harmattan, Paris, 31 - LEVY. A, 1996 «Pour une socio-sémiotique de l'espace. Problématique et orientations de recherche», in OSTROWETSKY, S. «Sociologues en ville». Paris, l'Harmattan, pp 161- 177.
- LEVY.A, 2008 «Sémiotique de l'architecture», ACTES SÉMIOTIQUES, n 111/2008.
- 32- TAROT .C, 2008 « Le symbolique et le sacré», Ed. La découverte, Paris.
- 33- MUNTAÑOLA THORNBERG.J, 2008 «Le projet architectural comme rencontre chronotopique: Hommage à Paul Ricoeur» .Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne]. NAS, 2008, n°111-consulté le 30/01/2017.
- MUNTANOLA THORNBERG, J.1996 «La topogénèse: fondement d'une architecture vivante». Anthropos, Paris
- 34- BOURDIEU.P, 1972 «Trois Essais D'ethnologies Kabyle» DROZ,Paris.
- 35- NAVEZ- BOUCHANINE.F, 1994 « Que Faire Des Modèles D'habiter?», Arch & Comportement/ Arch & Behav, vol 10, n 3, pp 295-316.
- 36- PETONNET.C, 1972 «Espace, Distance Et Dimension Dans Une Société Musulmane: A Propos Du Bidonville Marocain De Douar Doum A Rabat» L'Homme, vol. 12, n 2, pp 47-84.
- 37- ELEB-VIDAL.M, et al, 1995 «Penser l'habité, le logement en question» Pierre Mardaga,Paris.
- ELEB-VIDAL.M. 1998 « L'habitation entre vie privée et vie publique », in Segaud et al., 1998, (dir.), 1998, «Logement et habitat: l'état des savoirs», éd. La Découverte. Paris
- ELEB-VIDAL.M. 1999. «Une alternative à l'urbanisme fonctionnaliste: Écochard, Candilis et l'Atbat-Afrique à Casablanca », Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine n 2/3, Paris, p 167-180.
- 38- SLOTERDIJK.P, 2005 «Écumes», O. Mannoni (trad.), Paris, Hachette Littératures, Paris,
- 39-RAYMOND.H, 1984«L'Architecture, les aventures spatiales de la raison», CCI,Paris.
- 40- PAYOT.D, 1982 « Le philosophe et l'architecte, sur quelques déterminations philosophiques de l'idée d'architecture» (Ed Aubier-Montaigne). Paris,
- 41- PUMAIN.D, 2014 «la spatialité des sociétés» Hypergéogéographie électronique.
- 42-PEZEU-MASSABUAU.J,2013 article «quelques avatars de la spatialité» in acte de colloque Pour Un Vocabulaire De La Spatialité Japonaise-Edition de: Philippe BONNIN, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi International Research Center for Japanese Studies, (ISSN: 0915-2822) p 53-60. En ligne: publications.nichibun.ac.jp/région/d/NSH/séries/kosh/, consulté le 20/02/2017
- 43-BERGSON.H, 1908 «Essai sur les données immédiates de la conscience». Alcan, 1908 (6^{ème} édition)
- BERGSON.H, 1907 «L'évolution créatrice». 86^e édition. Les Presses universitaires de France, (rééd1959),
- 44-PERLA SERFATY-GARZON, 1985 «Expérience et pratiques de la maison» In HOME ENVIRONMENTS HUMAN BEHAVIOR AND ENVIRONMENT. ADVANCES IN THEORY AND RESEARCH - VOLUME 8 - Edité par Irwin Altman et Carol M. Werner, University of Utah Salt Lake City, Utah 1985, Plenum Press, New York, p 65-86.
- 45 LEDRUT, R. 1990. «L'homme et l'espace», in «Histoire des mœurs, tome I», Gallimard, La Pléiade, Paris.
- 46- DUBY.G ET ARIES Ph (S.dir). 1985 «Histoire de la vie privée» Paris Seuil.
- 47-Voir l'étude phare de Lawrence. R (1987) intitulée "What makes a house a home?" ed, Environment & Behavior, 19, pp 154 – 168.
- 48-STASZAK J.-F, 2001, «L'espace domestique: pour une géographie de l'intérieur», Annales de géographie n°620, juillet-août/2001.
- 49- GRAFMEYER Y., 1998, «Logement, quartier, sociabilité », in Segaud et al. 1998, «Logement et habitat: l'état des savoirs», éd. La découverte pp 347-353.

- 50-** TRAVERSON, M: 2003 « Pour tout l'amour des écrans du monde. Imaginaires de la civilisation cathodique », in Jacques GOROT et ADELE BUCALO-TRIGLIA (sous la dir.) «L'Espace de la relation: le réel et l'imaginaire», EDK, Paris.
- 51-** BUREAU, L, 1991 «La terre et moi»ed, Boréal, Montréal.
- 52-** FONDS D'ARCHIVES DE LA FONDATION LE CORBUSIER à Paris. (Doorn, 1954, FLC D2-8/19-21).
- 53-** présentée dans le cadre de la contribution du groupe CIAM-Alger au 9^{ème} congrès CIAM d'Aix - en - Provence en 1953 portant sur «La charte de l'habitat» voir pour plus d'information: BEDARIDA.M, 1996, «Roland Simounet (1927-1996)», Techniques et architecture, n°425/ mai 1996, p 10-11.
- 54-** SIMOUNET.R, 1995 «La leçon d'Alger », La Ville, n 1, 1995, p 44.
- 55-** Ce projet publié, fera notamment la couverture du numéro 57 de décembre 1954 de l'Architecture d'Aujourd'hui.
- 56-** SMITHSON, A. & P. 1953. «An Urban Project: Pilot Project, an application of the principles of the Urban Reidentification», in Architects' Year Book, n 5, Elek London, p 48-55.
- 57-** D'après: ROUILLARD, D, 2004 « Super architecture – Le futur de l'architecture 1950-1970 », Ed. De la Villette, p 39.
- 58-** HASSAN.F, 1969 «Construire avec le peuple, » éditions Jérôme Martineau, 1970, Paris, nombreuses rééditions chez Sindbad, puis Actes Sud (1^{ère} édition anglaise: 1969).
- 59-** TURNER. J.-FC, 1972 «Freedom to Build: Dweller Control of the Housing Process» Macmillan. New York TURNER.J.-FC, 1976 «Housing by People: «Towards Autonomy in Building Environments, Ideas in progress» London: Marion Boyars.
- 60-** MOLEY. CH, 1990 «Figures architecturales de l'habitation», rapport récapitulatif, école d'architecture de Normandie-01/1990.